

Interview de la section russe AIT-KRAS anarchiste À PROPOS DE LA GUERRE EN UKRAINE

Interview réalisée par le **Grupo Moiras**, Groupe d'affinité de femmes libertaires en Espagne se réclamant des fameuses **Mujeres libres** de la guerre civile espagnole.

Compte tenu de la rapidité avec laquelle les événements de la guerre en Ukraine progressent et des informations fragmentaires, confuses et biaisées qui nous parviennent à travers les différents médias, le groupe Moiras a décidé de poser quelques questions cette semaine [mi-mars 2022] à la section russe de l'AIT, afin d'obtenir une perspective libertaire sur le conflit qui nous aidera à nous positionner et à prendre des décisions basées sur des connaissances plus larges. Dans le texte suivant, ces questions sont rassemblées avec les réponses envoyées par le KRAS, que nous remercions ici pour leur réponse rapide et éclaircissante.

Moiras : Dans votre déclaration à l'AIT au sujet de la guerre en Ukraine, vous désignez les marchés du gaz comme étant la principale raison du conflit. Nous aimerions que vous nous expliquiez davantage quels sont les intérêts capitalistes concrets derrière cette guerre, tant du côté russe que de celui des pays pro-OTAN, et que vous nous parliez de l'évolution récente de la politique dans votre région, en fonction de ces marchés et de leur influence sur l'économie des pays occidentaux. Ces informations sont généralement laissées en arrière-plan par les médias ici, très centrés sur l'actualité au jour le jour, et beaucoup moins sur l'analyse.

KRAS : Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre qu'il existe différents niveaux de conflit et de contradictions inter-capitalistes.

Au niveau régional, la guerre actuelle n'est qu'une continuation de la lutte entre les castes dirigeantes des États post-soviétiques pour la re-division de l'espace post-soviétique. Contrairement au mythe dominant, l'Union soviétique s'est effondrée, non pas à la suite de mouvements de libération populaire, mais à la suite d'actions d'une partie de la nomenclatura dirigeante qui a divisé les territoires et les zones d'influence entre eux lorsque les méthodes habituelles et établies de leur domination étaient en crise. Depuis cette division initiale basée sur le rapport de force de l'époque, il y a eu une lutte constante pour la redistribution des territoires et des ressources, conduisant à des guerres constantes dans toute la région post-soviétique. Dans le même temps, les classes dirigeantes de tous les États post-soviétiques (tous, à un degré ou à un autre, proviennent de la nomenclatura soviétique ou de leurs successeurs) ont adopté le nationalisme militant idéologiquement, le néolibéralisme économiquement et les méthodes de gestion autoritaires politiquement.

Le deuxième niveau de conflit est la lutte pour l'hégémonie dans l'espace post-soviétique entre l'État le plus fort de la région, la Russie, qui se voit comme la puissance régionale et considère l'ensemble de l'espace post-soviétique comme la zone de ses intérêts hégémoniques, et les États du bloc occidental (bien qu'ici les intérêts et les aspirations des États-Unis et des États européens pris individuellement ne sont pas forcément les mêmes). Les deux côtés cherchent à établir leur contrôle économique et politique sur les pays de l'ancienne Union soviétique. D'où l'affrontement entre l'expansion de l'OTAN à l'Est et le désir de la Russie d'assurer son influence sur ces pays.

Le troisième niveau de contradictions est de nature économique et stratégique. Ce n'est pas un hasard si la Russie moderne est considérée comme "une annexe du gazoduc". La Russie joue aujourd'hui sur le marché mondial, avant tout, le rôle de fournisseur de ressources énergétiques, gazières et pétrolières. La classe dirigeante prédatrice et complètement corrompue, pur parasite par essence, n'a pas commencé à investir pour la diversification de la structure économique, elle se contente des superprofits obtenus de l'approvisionnement en pétrole et en gaz. Pendant ce temps, le capital et les États occidentaux entament la transition vers une nouvelle structure énergétique, dite "énergie verte", visant à réduire la consommation de pétrole et de gaz à l'avenir. Pour le capital russe et son économie, cela signifiera le même effondrement stratégique que celui que la chute des prix du pétrole a provoqué à l'époque pour l'économie soviétique. Par conséquent, le Kremlin cherche à éviter ce changement énergétique, ou à le ralentir, ou du moins à obtenir des conditions plus favorables pour lui-même dans la redistribution du marché de l'énergie. Par exemple, en cherchant des contrats d'approvisionnement à long terme et de meilleurs prix, en écartant les concurrents, etc. Si besoin est, cela peut impliquer une pression directe sur l'Occident de diverses manières.

Enfin, le quatrième niveau (global) ce sont les contradictions entre les principales superpuissances capitalistes, les États-Unis en recul et la Chine en progression, autour desquelles se forment des blocs d'alliés, de vassaux et de satellites. Les deux pays se battent actuellement pour l'hégémonie mondiale. Pour la Chine, avec sa stratégie de "une ceinture et une route", la conquête progressive des économies de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine et sa pénétration en Europe, la Russie est un partenaire important mais mineur. La réponse des États-Unis et de leurs alliés à l'Ouest est l'expansion de l'OTAN à l'Est, en s'approchant du Proche et du Moyen-Orient et à leurs ressources à travers l'Ukraine et la Géorgie. C'est aussi un type de projet de "Ceinture". Il rencontre la résistance des rivaux impérialistes : la Chine et la Russie, qui sont de plus en plus dépendantes de lui.

En même temps, l'aspect politique interne ne doit pas être négligé. La crise du Covid a mis en évidence la profonde instabilité interne de la structure politique, économique et sociale de tous les pays du monde. Ceci s'applique également aux États de l'Occident, à la Russie, à l'Ukraine, etc. La détérioration des conditions de vie,

l'augmentation des prix et des inégalités sociales, l'indignation massive de la population à l'égard des mesures et interdictions coercitives et dictatoriales ont conduit à un mécontentement généralisé dans la société. Et dans de telles conditions, les classes dirigeantes ont toujours eu recours à des méthodes éprouvées pour restaurer la tristement célèbre "unité nationale" et la confiance de la population envers le pouvoir : créer l'image d'un ennemi et inciter à l'hystérie militaire, voire à une "petite guerre victorieuse".

Moiras : *Dans les pays de l'Union européenne, les médias, faisant écho aux gouvernements, ne cessent de nous répéter que Poutine est le seul responsable de cette guerre. Connaissant l'histoire de l'OTAN, avec les États-Unis à sa tête, nous pensons que ce n'est pas le cas. Comment pouvons-nous expliquer cela à nos populations sans qu'il semble que nous justifions l'attaque russe et que nous nous rangions du côté du gouvernement Poutine ?*

KRAS : Malheureusement, la conscience publique de masse a tendance à chercher des réponses simples et grossières aux questions. Nous n'avons aucune raison de sympathiser avec le propriétaire du Kremlin et son administration. Ses politiques néolibérales ont conduit à un véritable effondrement des systèmes de santé et d'éducation, à la pauvreté des retraités et des travailleurs du secteur public dans la province. Les salaires dans le pays sont monstrueusement bas, le mouvement ouvrier est vraiment paralysé... Mais, quoi qu'il en soit, nous comprenons que tout cela est le produit d'un certain système basé sur l'État et le Capital. Nous ne vivons pas au XVIIIe siècle, à l'ère des monarchies absolutistes. Considérer tout ce qui se passe dans le monde comme étant l'œuvre de quelques "héros" ou "antihéros" individuels est pour le moins naïf, mais en fait c'est l'une des formes de la théorie du complot elle-même. Cela était pardonnable au XIXe siècle dans le cas du romantique Carlyle ou de l'écrivain Alexandre Dumas. Mais de nos jours, mieux vaut comprendre que le monde est beaucoup plus compliqué et que le capitalisme, en tant que système social, fonctionne différemment. Par conséquent, notre tâche est d'expliquer aux gens la conditionnalité systémique des problèmes qui secouent le monde d'aujourd'hui. Y compris les guerres de ce monde. Et que la seule façon de résoudre ces problèmes est de détruire le système social qui les crée.

Moiras : *Les schémas de la guerre froide sont reproduits, de sorte qu'il semble que si vous critiquez un côté, c'est parce que vous appuyez l'autre. Cela est très problématique pour les anarchistes, surtout quand nous n'avons pas de force sociale. Nous voulons agir, mais nous craignons d'être entraînés et utilisés par les armées des États. Dans les manifestations qui ont lieu dans nos villes, la proclamation du "non à la guerre" se mêle aux demandes d'intervention de l'OTAN. Le journalisme pro gouvernement du parti socialiste espagnol, le PSOE, nous présente la nécessité d'intervenir, établissant parfois un parallèle historique avec la guerre civile espagnole et les conséquences de la non-intervention des pays européens, ou avec la participation des exilés espagnols en France, avec la participation de nombreux anarchistes dans l'armée française contre les nazis. Que faire ? Pacifisme et non-intervention, comme l'était la position majoritaire de*

l'anarchisme face à la Première Guerre mondiale, ou soutenir la résistance ukrainienne contre l'invasion des troupes russes ? Cette seconde option pourrait-elle être considérée comme une action internationaliste contre l'impérialisme ?

KRAS : De notre point de vue, il n'y a pas de comparaison avec la situation de la guerre civile en Espagne, elle est impossible. Les anarchistes espagnols préconisaient une révolution sociale. De même, il ne peut y avoir de comparaison entre, par exemple, le mouvement makhnoviste en Ukraine et la défense de l'État ukrainien moderne. Oui, Makhno s'est battu contre les envahisseurs étrangers, les Austro-Allemands, et contre les nationalistes ukrainiens, et contre les Blancs et, finalement, contre les Rouges. Mais les partisans makhnovistes se sont battus non pas pour l'indépendance politique de l'Ukraine (qui, en fait, leur était indifférente), mais pour la défense de leurs réalisations sociales révolutionnaires : pour la gestion des terres paysannes et ouvrière de l'industrie, pour des soviets libres... Dans la guerre actuelle, nous parlons exclusivement de la confrontation entre deux États, deux groupes de capitalistes, deux nationalismes. Les anarchistes n'ont pas à choisir le « moindre mal » entre eux. Nous ne voulons la victoire ni des uns ni des autres. Nous nous solidarisons avec les travailleurs des deux côtés, ce sont eux qui meurent sous les projectiles et les bombes. D'autre part, il faut rappeler que la position de la plupart des anarchistes lors de la Première Guerre Mondiale n'est pas purement pacifiste. Comme l'affirme le manifeste contre la guerre de 1915, c'est une voie pour transformer la guerre impérialiste en révolution sociale. Indépendamment d'y arriver présentement, nous pensons que les anarchistes devraient formuler et propager cette perspective.

Moiras : *D'un autre côté, sur Internet, il y a des images de groupes armés qui se présentent comme un bataillon anarchiste dans l'armée ukrainienne. Savez-vous s'ils sont vraiment anarchistes et quelle est leur façon de voir le conflit ? Et en ce qui concerne la dépendance à l'égard des armes occidentales pour lutter contre l'attaque russe, cela ne conditionne-t-il pas trop la possibilité de bataillons libertaires dans l'armée ou d'une guérilla anarchiste ukrainienne indépendante ? Savez-vous ce qui reste de la makhnovchina, la révolution anarchiste d'il y a un siècle, dans la mémoire du peuple ukrainien ? Y a-t-il un mouvement anarchiste en Ukraine aujourd'hui ?*

KRAS : En 2014, le mouvement anarchiste ukrainien était divisé entre ceux qui ont soutenu la manifestation libérale-nationaliste à Maïdan et qui ont ensuite aidé le nouveau gouvernement contre les séparatistes du Donbass et ceux qui ont essayé d'adopter une position plus internationaliste. Malheureusement, les seconds étaient moins nombreux, mais ils existaient. Maintenant, la situation est semblable, mais encore plus cuisante. D'une manière générale, il y a trois positions.

Certains groupes (tels que "Nihiliste" et "Action Révolutionnaire" à Kiev) considèrent ce qui se passe comme une guerre contre l'impérialisme russe et la dictature de Poutine. Ils soutiennent pleinement l'État nationaliste ukrainien et ses efforts militaires dans cette guerre. La photo infamante des combattants "anarchistes" en uniforme

montre exactement ce que sont les représentants de cette tendance : elle montre spécifiquement les fans du club de football "antifasciste" Arsenal et les membres d' "Action Révolutionnaire". Ces "antifascistes" n'ont même pas honte du fait que des formations armées ouvertement profascistes, telles qu'Azov, fassent partie des troupes ukrainiennes.

La deuxième position est représentée, par exemple, par le groupe "Drapeaux Noirs" de Kiev et de Lvov. Avant la guerre, il faisait une critique radicale de l'État ukrainien, de la classe dirigeante, de sa politique néolibérale et de son nationalisme. Avec le déclenchement de la guerre, le groupe a déclaré que le capitalisme et les dirigeants des deux côtés étaient responsables de la guerre, mais a en même temps appelé à rejoindre les forces des soi-disant "groupes d'autodéfense territoriaux" - des unités militaires volontaires d'infanterie légère, qui sont formées sur une base territoriale, sur le terrain.

La troisième position est exprimée par le groupe "Assemblée" à Kharkov. Il condamne également les deux côtés dans le conflit, bien qu'il considère l'État du Kremlin comme la force la plus dangereuse et la plus réactionnaire. Il n'appelle pas à rejoindre des formations armées. Les militants du groupe organisent maintenant une assistance à la population civile et aux victimes des bombardements de l'armée russe.

Nous considérons que la participation des anarchistes à cette guerre en faisant partie des formations armées opérant en Ukraine rompt avec l'idée et la cause de l'anarchisme. Ces formations ne sont pas indépendantes, elles sont subordonnées à l'armée ukrainienne et accomplissent les tâches établies par les autorités. Elles n'y défendent aucun programme et aucune revendication sociale. Elles ne défendent pas la révolution sociale en Ukraine. En d'autres termes, ces personnes qui se disent anarchistes sont simplement utilisées pour "défendre la patrie" et l'État, en jouant le rôle de chair à canon du Capital et en renforçant les sentiments nationalistes et militaristes parmi les masses.

Moiras : *Dans nos villes et villages, les communautés de travailleurs migrants ukrainiens, avec la collaboration d'organisations humanitaires et de municipalités, organisent la collecte et l'expédition vers l'Ukraine de nourriture, vêtements chauds, médicaments... La population espagnole est très solidaire, mais ni la guerre ni la pandémie de covid ne semblent avoir servi à nos sociétés à remettre en question les dépendances des ressources énergétiques et des matières premières, dépendances qui soutiennent le néocolonialisme et détruisent l'équilibre naturel de la planète. Compte tenu de la rareté des ressources, un retour au charbon et une hausse des ressources nucléaires sont attendus. Peut-être la société russe est-elle plus consciente des dangers et de la nécessité d'alternatives ? Existe-t-il un plan d'action à cet égard de la part des mouvements sociaux ? Que pensent le KRAS et l'AIT à ce sujet ?*

KRAS : Malheureusement, l'état des mouvements sociaux dans la Russie moderne est déplorable. Il est vrai que, ces dernières années, il y a eu plusieurs manifestations écologistes actives et persistantes au niveau local :

contre les décharges, les incinérateurs de déchets ou la destruction de l'environnement par l'industrie minière, y compris les mines de charbon. Mais elles n'ont jamais abouti à un mouvement puissant au niveau national dans son ensemble. En ce qui concerne la lutte contre l'énergie atomique et les centrales nucléaires, qui a culminé en Union soviétique et en Russie à la fin des années 80 et 90, elle n'existe pratiquement plus aujourd'hui.

Moiras : *Les manifestations des Russes contre la guerre aident les peuples européens à comprendre que ce ne sont pas les Russes qui attaquent l'Ukraine, mais l'armée de l'État qui gouverne la Russie. Cela se reflète dans les médias de nos pays, et nous savons qu'il y a des milliers de détenus là-bas en Russie lors des manifestations. Comment cela affecte-t-il l'anarchisme russe ? Quelles en seront les conséquences pour votre liberté d'expression et d'action dans votre pays ?*

KRAS : Les manifestations et autres actions diverses contre la guerre n'ont pas cessé un seul jour depuis le premier jour. Des milliers de personnes y participent. Les autorités les interdisent sous prétexte de "restrictions anti-covid" et les dispersent brutalement. Au total, en date du 8 mars, environ 11 000 personnes avaient été arrêtées lors de manifestations dans plus de 100 villes du pays. La majorité d'entre elles risquent des amendes de 10 000 à 20 000 roubles pour avoir organisé une manifestation "non autorisée". Cependant, il y a déjà des réprimandes plus cruelles : 28 personnes ont déjà été accusées de vandalisme, d'extrémisme, de violence contre les autorités, etc., elles risquent donc des années de prison. Les autorités profitent clairement de la guerre pour « serrer les vis » à l'intérieur du pays. Les médias critiques sont fermés ou bloqués. Une campagne de guerre hystérique est menée dans les médias officiels. Une loi a été adoptée selon laquelle la diffusion de "fausses informations" sur les activités de l'armée et le "discrédit de l'armée", ainsi que la résistance à la police, sont passibles d'une peine pouvant aller jusqu'à 15 ans de prison. Un projet de loi a même été présenté au parlement qui permettrait que les opposants à la guerre arrêtés soient envoyés au front. Les gens sont licenciés de leur emploi, les étudiants sont expulsés des universités s'ils tiennent un discours anti-guerre. La censure militaire a été introduite.

Dans cette situation, le mouvement anarchiste petit et divisé en Russie fait ce qu'il peut. Certains participent à des manifestations de protestation. D'autre part, deux de nos camarades ont également été arrêtés et condamnés à une amende. D'autres critiquent ces manifestations, car souvent c'est l'opposition libérale de droite qui les organise et plus que contre la guerre elle-même, ils se veulent pro-ukrainien (et parfois même pro-OTAN). Il y a encore la possibilité d'aller aux manifestations avec ses propres slogans et ses propres banderoles (certains anarchistes le font), ou d'entreprendre de petites actions indépendantes et décentralisées. Les anarchistes écrivent des slogans anti-guerres sur les murs, peignent des graffitis, collent des autocollants et écrivent des brochures, collent des affiches anti-guerres. Il est important de transmettre au peuple notre position spéciale et indépendante, à la fois anti-guerre, anticapitaliste, anti-autoritaire et internationaliste.